

Séminaire M.Belilos / R. Seidl / De Freud à Lacan
Malaise dans la culture / M.Belilos / M-H Brousse / Lausanne, le 12 juin 2012

Renato Seidl : ... Plus l'on s'éloigne du début de notre Séminaire, plus je me sens étranger à l'esprit qui l'a conçu. Je le rappelais la fois dernière, il s'agit vraiment de l'apogée de l'étrangeté eu égard à ces mises en contexte des textes.

Cette fois-ci, je me rappelle des raisons pour lesquelles le *Séminaire VII* était mis en juxtaposition avec *Le malaise dans la culture*, à savoir la question de la vie contemporaine.

Bien sûr, s'il fallait le refaire, je le concevrais peut-être autrement, je mettrais probablement *Le Malaise dans la culture* en parallèle au *Séminaire VII, L'Éthique de la psychanalyse*, en raison de la question de la morale et de cet aspect de coercition sociale de la morale, tels que Freud les présente dans *Le malaise dans la culture*. Tandis que *L'envers de la psychanalyse*, je le mettrais en lien avec *Analyse terminable et interminable*, car *Les Quatre Discours* sont directement en relation avec les *trois impossibles* de Freud. Vous les connaissez : *gouverner, éduquer et analyser*.

Lacan, lui, a ajouté, un quatrième *impossible* : le *faire désirer*, propre au discours de l'hystérique.

Des écrits anthropologiques de Freud, celui-ci est peut-être le plus complexe.

Le malaise de la vie contemporaine serait, pour Freud, un aboutissement du progrès de la culture et des exigences de la culture. Il nomme dans l'ordre des exigences : l'hygiène, l'économie, j'ai oublié le troisième, mais il aurait pu ajouter la morale, ce qu'il n'a pas fait, bien qu'il en parle souvent.

Lacan, lui, aborde directement la vie contemporaine, il parle de Vincennes, il parle de la crise de l'Université post 68, des conflits de classes, des conflits générationnels, des conflits de sexes, tout y est, même les gadgets de la vie moderne, des magnétophones et autres qui, à l'époque (cela nous fait sourire) ne font que se multiplier depuis, même s'il va au-delà de la vie contemporaine lorsqu'il parle des *Quatre Discours*. Il fait référence à un texte de Balzac, *L'envers de l'histoire contemporaine*, et il a peut-être nommé le *Séminaire* à partir de ce texte (je n'en suis pas sûr),

Marie-Hélène Brousse : *L'envers de la vie contemporaine*

R.S : oui, Lacan dit *L'envers de la vie contemporaine*, mais le texte de Balzac s'intitule *L'envers de l'histoire contemporaine*. Je n'ai pas réussi à le terminer, je viens juste de commencer à le lire, il parle de l'ambiance de Paris après 1830, c'est donc vraiment un auteur qui parle de la vie de son époque, et bien sûr du triomphe du capitalisme, et de l'envers du triomphe de ce capitalisme.

Nous pourrions mettre trois autres moments en parallèle avec ce texte de Balzac, celui de Freud bien sûr, de 1930, où il y a toute cette crise. Il parle d'un malaise pratiquement intemporel de la culture, mais plongé dans une vie, dans une crise qui va mener à la deuxième guerre en Europe. Tandis qu'en 1970, chez Lacan, c'est une tout autre vie contemporaine, c'est chaque fois quelqu'un qui parle de son temps où il y a la mise en cause de la société de consommation et de cette université post 68.

On pourrait peut-être ajouter un quatrième moment, celui de 2012, aujourd'hui, où nous sommes en train de vivre la crise de la dette, et de la remise en cause également du capitalisme financier.

Bref, je ne vais pas faire une introduction plus longue qu'à l'accoutumée, je laisse la place aux invitées :

Marie-Hélène Brousse, analyste membre de l'École de la Cause freudienne, vous êtes enseignante à Paris VIII,

M-H B. : j'étais !

R.S : oui, c'est cela, mais vous êtes toujours à la Section Clinique de Paris.

Vous allez parler de Lacan, du *Séminaire XVII, L'envers de la psychanalyse*.

Marlène Belilos, je ne sais pas si je dois la présenter, Marlène Belilos est analyste à Paris, et membre de l'ASREEP, membre correspondante de l'ASREEP. Elle va nous parler du *Malaise dans la culture* de Freud,

Et Jacqueline Nanchen, analyste à Sion et membre de l'ASREEP, va nous faire les commentaires.

On commence par Marlène ?

Marlène Bellilos : par Freud !

Je vous ai proposé un document (*en annexe*), j'ai omis d'en préciser la référence, il s'agit d'une thèse d'état faite par deux analystes, Henri Vermorel et Madeleine Vermorel, qui ne sont pas exactement dans notre champ, et qui ont travaillé sur la correspondance entre Freud et Romain Rolland.

La correspondance elle-même est constituée d'une dizaine de lettres.

Ils ont fait un travail tout à fait remarquable, ce livre est intitulé *Sigmund Freud et Romain Rolland, correspondance 1923-1936, paru au PUF*.

J'espère que cela va vous intéresser, quant à moi cela m'a passionnée !

Je vous ai distribué la liste de leur correspondance, des lettres qu'ils ont pu échanger à cette occasion.

Le terme qui m'a frappée est celui revenant au début du *Malaise dans la civilisation*, à savoir : *océanique*.

Océaniques, certains d'entre vous s'en souviennent peut-être, tel fut le titre d'une très belle émission de Pierre-André Boutang, à la télévision franco-allemande, la *Sept*, qui précéda *Arte*.

Océanique, je ne sais si Freud avait emprunté le terme à Romain Rolland, toujours est-il que c'est le terme employé par Romain Rolland, et qu'il va associer à sentiment, *sentiment océanique*, dans une lettre envoyée à Freud en 1927.

Freud lui répond le 14 Juillet 1929 :

'*Votre lettre du 5 décembre 1927 et ses remarques sur le sentiment que vous nommez océanique ne m'ont laissé aucun repos*'.

Freud s'est donc centré sur ce terme d'*océanique*. Et à mon avis, cela fait tout l'intérêt de la chose, car lui qui travaillait, analysait les concepts, d'ailleurs Jung (je crois) et Ferenczi lui avaient proposé la télépathie .. Freud n'écartait aucun concept : Vous en parlez, pourquoi pas ? Nous verrons.

Freud tombe sur Romain Rolland, qui n'est de loin pas n'importe qui !

Freud lui dédiera son ouvrage *Malaise dans la civilisation* :

'*A mon grand ami océanique,
un animal terrestre,
Professeur Freud*'.

Freud n'osera pas le citer au début de son ouvrage *Malaise dans la civilisation*, il ne sait pas s'il en a le droit. Il parle d'un *ami éminent*. Romain Rolland est donc très peu évoqué par les analystes comme le correspondant privilégié de Freud.

Romain Rolland, lui, accepte non seulement d'être cité mais, dans une lettre à Zweig, se déclarera fier d'avoir inspiré Freud, tout en ajoutant qu'il aurait dû attendre un peu. Il aurait pu lire ainsi ses vies des mystiques de l'Inde, notamment Ramakrishna, qui l'aurait influencé.

Evidemment, avec Freud rien n'est moins sûr !

Romain Rolland a écrit une de vie de Ramakrishna, et cite Freud dans cet ouvrage.

Freud lui répond assez rapidement :

' Je ne m'y entends ni en musique ni en mystique'.

Et il s'explique :

' J'essaye de pénétrer sous votre conduite dans la jungle hindoue, dont jusqu'à présent l'amour hellénique de la mesure, le prosaïsme juif et l'anxiété du petit bourgeois, mêlés dans je ne sais quelles proportions, m'ont tenu à distance. A vrai dire, j'aurais dû m'y risquer plus tôt car les produits nés de ce sol n'avaient pas à m'être étrangers, j'en avais trouvé des racines.'

Freud va essayer de lui expliquer quels sont les termes qu'il emploie, le narcissisme etc. .. En précisant qu'il n'y met pas d'échelle de valeurs.

Il ajoute : votre ouvrage, votre lettre, le sentiment océanique .. Je m'en sers comme une dérivation pour faire de l'analyse.

Leur relation est née sous le signe d'un transfert réciproque.

Romain Rolland était l'un des hommes les plus célèbres de son temps, il a eu le prix Nobel, il a été non seulement écrivain - l'auteur de *Jean-Christophe* - mais également un pacifiste, il prenait des positions très avancées ..

Il habitait en Suisse, à Villeneuve d'où il écrivait à Freud.

Freud dit de Romain Rolland :

' Il fait partie de cette douzaine d'hommes sur qui reposent le vrai destin du monde'

Et auxquels, selon ses propres termes :

' Il voue une vénération respectueuse'.

Il lui a envoyé *Psychologie des masses* et *Analyse du moi*, pour lui faire appréhender comment il passait de l'analyse de l'individu à la compréhension de la société.

Ils ne se rencontreront qu'une seule fois, en 1924, rencontre organisée par Stefan Zweig à la demande de Freud.

Romain Rolland lui envoie une de ses pièces de théâtre '*Lilluli*', qu'il lui dédicace :

' Au Professeur Freud, destructeur de toutes mes illusions'.

Leurs liens fonctionnent par ouvrages interposés et dédicaces !

Freud, à son tour, lui envoie un de ses livres, spécialement écrit pour lui, *L'avenir d'une illusion*, ouvrage sur la religion.

Tout cela pour vous situer le contexte historique.

Maintenant quel est l'enjeu d'un débat entre Romain Rolland, se disant *catholique sans église*, et Freud, se disant *juif athée* ?

En résumé, je dirais qu'il s'agit tout simplement d'un débat sur la vie et la mort, dans le contexte historique de la fin de la première guerre, des premières victoires du parti nazi et du Krach de 1929 - il publie *Le malaise dans la civilisation* en 1930 après avoir terminé de l'écrire en 1929-, Et comme je vous l'ai dit, Romain Rolland est un militant actif du pacifisme, et l'un des premiers à distinguer dans le nazisme les premiers signes d'antisémitisme, ce qui est très important pour Freud. D'autant qu'à cette période, Freud est occupé à l'élaboration de la pulsion de mort.

Écoutons Lacan en parler :

' Nous en étions arrivés à notre savoir comme situés en somme de ce que Bichat définit de la vie. La vie, dit-il - et c'est la définition la plus profonde, elle n'est pas du tout prudhommesque (platitude dite sur un ton sentencieux) si vous voyez de près - est l'ensemble des forces qui résistent à la mort .

Lisez ce que dit Freud de la résistance de la vie à la pente vers le Nirvâna, comme on a désigné autrement la pulsion de mort au moment où il l'a introduite. Sans doute se présentifie-t-il, au sein de l'expérience analytique qui est une expérience de discours, cette pente au retour à l'inanimé.

Freud va jusque-là. Mais ce qui fait, dit-il, la subsistance de cette bulle - vraiment l'image s'impose à l'audition de ces pages -, c'est que la vie n'y retourne que par des chemins toujours les mêmes, et qu'elle a une fois bien tracés. Qu'est-ce ? - sinon le vrai sens donné à ce que nous trouvons dans la notion d'instinct, d'implication d'un savoir.

Ce sentier-là, ce chemin-là, on le connaît, c'est le savoir ancestral. Et ce savoir, qu'est-ce que c'est ?- si nous n'oublions pas que Freud introduit ce qu'il appelle lui-même l'au-delà du principe de plaisir, lequel n'en est pas pour autant renversé. Le savoir, c'est ce qui fait que la vie s'arrête à une certaine limite vers la jouissance. Car le chemin vers la mort - c'est de cela dont il s'agit, c'est un discours sur le masochisme -, le chemin vers la mort n'est rien d'autre que ce qui s'appelle la jouissance.

(Jacques Lacan, *L'envers de la psychanalyse*, pp 17-18)

Donc *Au-delà du principe de plaisir* (1920), Freud y développe l'instinct qui tend à conserver la substance vivante, et le retour à la vie inorganique.

Les premières lignes du *Malaise dans la civilisation*, de Freud.

' Un homme éminent se déclare être mon ami...

À Romain Rolland, n'attendez pas de lui, mon petit livre, une appréciation élogieuse du sentiment océanique. Je m'essaye seulement à la dérivation analytique de ce sentiment.'

A force, Romain Rolland répondra à Freud qu'il ne tient pas spécialement au mot de *sentiment*, il est d'accord de le remplacer par *sensation*, par *intuition*, mais *océanique*, toujours !

Il dira :

' Je le constate, je n'y tiens pas, c'est un fait psychologique, c'est un trait vital'.

Non, Freud ne lâchera rien. Il tient son levier pour dériver sur l'analyse du psychisme humain. Et Romain Rolland, son interlocuteur privilégié, pour lequel Freud dit :

' Je puis vous avouer que je n'ai presque jamais ressenti comme avec vous cette mystérieuse attirance d'un être vers un autre'.

Ce n'est pas la première fois que Freud se penche sur les contraintes que la civilisation entraîne pour le petit d'homme, toujours dans son débat avec Romain Rolland, dans *L'avenir d'une illusion* :

' *Civilisation et culture*, deux faces, je dédaigne de les séparer ; d'un côté tout le savoir et le pouvoir de maîtrise de la nature (la civilisation) et de conquérir des biens, la culture étant une disposition pour régler les rapports des hommes.

La satisfaction narcissique engendrée par l'idéal culturel, une des forces qui contrebalance le plus efficacement l'hostilité contre la civilisation.

Toute civilisation doit s'édifier sur la contrainte et le renoncement aux instincts.'

Tel est le programme pour l'homme : renoncer.

'La question décisive est celle-ci : réussira-t-on, et jusqu'à quel point, à diminuer le fardeau qu'est le sacrifice de leurs instincts et qui est imposé aux hommes, à réconcilier les hommes avec les sacrifices qui demeureront nécessaires et à les dédommager de ceux-ci ?'

Là aussi, Romain Rolland avait essayé de distinguer pour Freud le sentiment religieux, et la sensation religieuse, de la religiosité elle-même. (*L'avenir d'une illusion*, pp 9-10)

Mais là encore, Freud ne transige pas. Il le reprendra dans le *Malaise dans la civilisation*, pour refuser qu'à travers le *sentiment océanique* Romain Rolland ne réintroduise la religiosité, comme émanant d'une phase primitive du moi.

' *On ne peut traiter scientifiquement des sentiments*, nous dit Freud, *on peut tenter d'en décrire les manifestations physiologiques dans la vie psychique.* '

Freud se met au travail pour analyser ce sentiment d'union indissoluble avec le grand Tout, qui est la définition de Romain Rolland du *sentiment océanique* : faire partie du grand Tout.

En français, on appelle cela le panthéisme.

Au passage, il se livre à l'analyse et l'évolution du moi, depuis sa différenciation avec l'objet.

Il s'interroge, est dans sa démarche de rentrer dans le raisonnement de Romain Rolland :

Y aurait-il un stade primitif du Moi, un moi originaire qui nous relie au monde comme pour les animaux, et qui demeurerait aussi après l'arrivée du moi mature ?

Il conclut :

' *Le seul exemple de fusion est celui qui unit le moi au soi, au plus fort du sentiment amoureux, la frontière entre le moi et l'objet peut alors s'effacer, Moi et toi ne font qu'un, disent les amoureux.* '

Reste-t-il alors pour l'homme des traces mémorielles ?

Ce fameux moi originaire peut-il exister ? Y aurait-il un moi mature ensuite ?

Freud nous dit : *dans le psychisme, rien ne s'efface.*

Dans le *Malaise dans la civilisation* (pp.12-13), on trouve cette très belle métaphore où Freud compare l'âme humaine à la conservation des impressions de la ville de Rome et de ses diverses strates archéologiques.

La persistance de tous les stades passés au sein du stade terminal n'est possible que dans le domaine psychique, métaphore qui vient mettre un terme à la place qu'il tentait de faire, dans sa *Métapsychologie*, au *sentiment océanique*.

Freud est guidé par une conviction dans son raisonnement : le renoncement, exigé par la société au nom de son idéal culturel, produit la névrose.

L'homme n'a qu'un but : conquérir le bonheur, éloigner le malheur (on pourrait dire qu'il s'agit également d'un raisonnement prudhomme), ce que Freud appelait *le principe de plaisir*.

Mais l'univers s'oppose à ce destin de l'homme, à ce dessein, son corps est destiné à la déchéance, ce qui lui provoque douleur et angoisse.

Pour arriver à ses fins, il lui reste ce que Freud nomme si joliment le *briseur de soucis*, *Sorgenbrecher* je crois, l'intoxication, les sédatifs, autant d'échafaudages de secours.

On peut agir sur les besoins instinctifs pour s'en rendre maître, Freud cite le yoga, on ne sait pas, peut-être est-ce une concession faite à Romain Rolland, mais celui-ci ne faisait pas de yoga ! ..

Sinon, l'on peut faire appel aux instances psychiques supérieures, telle la sublimation, satisfaction substitutive.

Il y a bien sûr ceux qui s'opposent à tout remède : le fou extravagant, nous dit Freud, la religion comme délire collectif, et comme infantilisme psychique.

L'homme est en proie à la névrose, car il ne supporte pas le degré de renoncement exigé par la société.

Freud est également assez sceptique sur les apports de la science :

La maîtrise de la nature par la science n'a pas élevé la somme de jouissances.
Il vante les conquêtes de la civilisation pour domestiquer la nature, mais donne cet exemple (que je trouve fabuleux !) du téléphone pour joindre son enfant, mais en même temps si l'on n'avait pas inventé les chemins de fer, votre enfant ne se serait pas éloigné de vous !
Il s'agit donc d'un progrès qui a ses limites.

Il observe que, dans la société, il y a une tendance à l'agression de la part de l'individu, en raison des restrictions à sa vie sexuelle.

Il fait une large critique des communistes : ils se trompent, l'homme ne veut pas le bien de son prochain.

Le seul vrai sentiment d'amour pour Freud (je l'ai découvert, je ne m'en souvenais pas) est celui de la mère pour son enfant mâle. (Vous saurez, Mesdames !).

L'une des manières de détourner son agressivité, d'après lui, il cite là le fameux *narcissisme des petites différences*, à savoir qu'un groupe s'entende contre un autre groupe, les gens du Nord contre ceux du Sud etc... (la France l'a beaucoup utilisé ces dernières années ..)

Donc un groupe contre un autre, une communauté sociale contre une autre, le *narcissisme des petites différences* : nous, nous sommes meilleurs que les autres !

Vous fondez ainsi un sentiment communautaire ..

Au chapitre VI, Freud précise qu'il a dit jusque là ce que tout le monde sait.

D'après moi, il livre à ce moment-là ses trouvailles sur la *Métapsychologie*.

Tu avais retenu cela, n'est-ce pas Renato ?

R.S : oui

M. B : il revient sur sa théorie des pulsions, sur l'élaboration de la pulsion de mort (Romain Rolland et le *sentiment océanique* sont à mille lieues) et l'agressivité de l'individu. Il cite Schiller, dans un poème intitulé *Les philosophes* :

' En attendant que la philosophie soutienne l'édifice du monde, la nature en maintient les rouages par la faim et l'amour.'

Exit la philosophie !

Donc la faim conserve l'individu, le moi.

L'amour tourné vers l'extérieur conserve l'espèce.

Vont entrer en conflit les instincts du moi et les instincts objectaux (tournés vers l'objet) qu'il appelle également libidinaux.

Il va citer l'exemple du sadisme, Lacan relève le masochisme mais ..

La pulsion sadique n'est pas un amour imprégné de tendresse, la cruauté en jeu remplace la tendresse. Il y a alors un combat entre la conservation de soi et l'exigence de la libido.

De ce combat, le moi sort victorieux, au prix de souffrances, et cela provoque la névrose.

Donc : refoulé du côté du moi, refoulant du côté de l'objet, la libido est en même temps sur les objets et sur le moi.

Cette libido peut passer vers les objets et retourner sur le moi, c'est le narcissisme.

Freud nous dit que cela rendit possible l'interprétation de la névrose traumatique et de bons nombres de psychoses.

Je crois (mais ne m'avance pas trop car Marie-Hélène est là !) que Lacan va se servir de cela par rapport aux psychoses. Et la manière dont l'individu rétro-acte sa propre agression sur lui-même, le paranoïaque notamment, mais Lacan dira ce n'est pas sur lui-même mais sur l'image qu'il a de lui.

Freud, dans ce chapitre VI, nous rappelle l'*Au-delà du principe de plaisir* :

L'instinct pour conserver la substance vivante agrégée en unités est toujours plus grand et, par ailleurs, opposé à un autre instinct, lui, occupé à dissoudre ces unités et à les ramener à leur état primitif, anorganique.

Donc instinct érotique et instinct de mort, leur action conjuguée ou antagoniste permettrait d'expliquer les phénomènes de la vie.

Je vous renvoie peut-être aux deux pages les plus importantes de *Malaise dans la civilisation*, pp 72-73.

Freud termine son ouvrage avec une étude sur le surmoi, celui de l'individu qui introjecte l'autorité paternelle dans la crainte de perdre l'amour, mais y ajoute une nouveauté, le *surmoi culturel de la société*. Il va faire un parallèle entre les deux.

Il analyse le surmoi .. Je passe rapidement .

Freud fait la métaphore suivante : l'individu serait comme une ville, conquise par quelque chose de caché en elle. C'est-à-dire que le surmoi, qui habite (caché) l'individu, l'actionne comme dans une ville conquise (lui), et le fait plus souffrir que les consignes reçues.

J'arrive au bout !

Romain Rolland, qui voulait entraîner Freud dans l'étude scientifique de l'intuition, a pour réponse de la part de Freud, en plaçant la psychanalyse dans *l'Oedipe*, dans une relation au père, Marie-Hélène va vous en parler.

Romain Rolland, lui, est subjugué par l'unité avec la nature et avec la mère divine.

Applaudissements

*Transcrit par Lily Naggar,
avec l'aimable autorisation de Marlène Belilos*

Bibliographie :

- Correspondance Freud-Romain Rolland, 1923-1936, Henri et Madeleine Vermorel, PUF
- Malaise dans la civilisation, Sigmund Freud, PUF
- L'envers de la psychanalyse, Jacques Lacan, Seuil

*Tableau des échanges de lettres et d'œuvres
entre Sigmund Freud et Romain Rolland*

<i>Date</i>	<i>De Sigmund Freud à Romain Rolland</i>	<i>De Romain Rolland à Sigmund Freud</i>	<i>Sources</i>	<i>Pages</i>
22 février 1923		Lettre manuscrite ⁽¹⁾	Cornubert 12-13	216-217
4 mars 1923	Lettre manuscrite		Reproduction de l'original FRR	219
mars 1923	<i>Massenpsychologie und Ich-Analyse</i> (1921)		Non retrouvé au FRR	219
mars 1923		<i>Liluli</i> (1919)	Sigmund Freud Museum - Dédicacé	224-225
12 mars 1923	Lettre manuscrite		Reproduction de l'original FRR	226
14 mai 1924	<i>Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse</i> (1916-1917)		Dédicacé FRR	255
mai 1924		<i>Mahatma Gandhi</i> (1924)	Non retrouvé au Sigmund Freud Museum	255
15 juin 1924	Lettre manuscrite		Reproduction de l'original FRR	256
1926	Lettre ouverte pour le sixantième anniversaire de Romain Rolland (29 janvier 1926)		Reproduction de la lettre originale manuscrite FRR - Texte imprimé <i>Liber amicorum Romain Rolland</i>	263
6 mai 1926		Lettre manuscrite	Cornubert 20	266
13 mai 1926	Lettre manuscrite		Reproduction de l'original FRR	266
1927	<i>Die Zukunft einer Illusion</i> (1927)		FRR	297
5 décembre 1927		Lettre manuscrite	R. Rolland, <i>C17</i>	303-304
14 juillet 1929	Lettre manuscrite		Reproduction de l'original FRR	308
17 juillet 1929		Lettre manuscrite	Cornubert 41	309-310
20 juillet 1929	Lettre manuscrite		Reproduction de l'original FRR	310-311
24 juillet 1929		Lettre manuscrite	Cornubert 33	312
19 janvier 1930	Lettre manuscrite		Reproduction de l'original	313-314
1930		<i>Essai sur la mystique et l'action de l'Inde vivante. La vie de Ramakrishna</i> (1929). <i>La vie de Vivekananda et l'Évangile universel</i> , 2 tomes (1930)	Non retrouvés au Sigmund Freud Museum	310
18 mars 1931	<i>Das Unbehagen in der Kultur</i> (1931)		FRR. Dédicacé	328
3 mai 1931		Lettre manuscrite	Cornubert 37-39	348-349
mai 1931	Sur imprimé de remerciements, lettre manuscrite		Reproduction de l'original FRR	351
1933	<i>Neue Folge der Vorlesungen zur Ein- führung in die Psychoanalyse</i> (1933)		FRR - Signé par S. Freud puis par R. Rolland	365
29 janvier 1936	Télégramme Lettre ouverte <i>Un trouble du souvenir sur l'Acropole</i>		Reproduction de l'original FRR <i>GW</i> , XIV, 250-257 ⁽²⁾	404-410
8 février 1936		Lettre manuscrite	Cornubert 41	420
mai 1936	Mention manuscrite sur imprimé		Reproduction de l'original FRR	413

⁽¹⁾ Les lettres de Romain Rolland à Sigmund Freud ne sont connues que par la transcription effectuée par Colette Cornubert ou pour celle du 5 décembre 1927, par la version publiée dans *C17*.

⁽²⁾ Le manuscrit de cette lettre est le seul qui manque au FRR et on ignore où il pourrait se trouver.

R.S : Merci beaucoup Marlène.

Tu as bien mis en relief le fait que ce texte parle du prix, pratiquement, du progrès, c'est-à-dire un progrès qui n'est plus du tout naïf puisqu'il vient accompagné de ces dispositifs sociaux de contrainte, et cette incidence sur le sujet à travers déjà une angoisse sociale, devenant angoisse de surmoi qui va créer pratiquement ces fonctions de la conscience morale et du sentiment de culpabilité, lesquels sont : surveiller, juger, censurer et punir !

A partir de là, tout est fait pour ce qui pourrait aboutir non seulement au masochisme mais aussi à toute une série de choses.

On passe directement ..

Lise Schild : j'aimerais juste faire une remarque

M.B : oui

L.S : je conseille à ceux qui n'ont pas vu ce documentaire, j'ai proposé à Renato Seidl de le voir, car le sentiment océanique a été largement repris

R.S : quel documentaire ?

L.S : par les amateurs de LSD. Tous ceux qui se sont référés au LSD, dans les années .. Il y a un très bon documentaire suisse, *The Substance*, sur le personnage, un Helvète balois, Hofmann, qui a inventé cette substance, très mal pris avec cela, comme celui qui a inventé la bombe atomique, c'est-à-dire en regrettant beaucoup après tout ce qui s'en est suivi, à savoir que bien qu'il n'ait pas voulu vendre cette substance, d'autres aux Etats-Unis sont devenus chimistes pour en trouver la composition.

Alors dans ce documentaire, il est beaucoup question de trouver ce sentiment océanique, par une voie directe, et la folie et la mort ..

C'est un très beau documentaire

D.S : je crois qu'Hofmann parle de ce sentiment océanique

L.S : oui, et de plus comme ils utilisent encore cette substance, aux Etats-Unis en tout cas, dans la question des fins de vie, des soins palliatifs, on voit bien comment tous ces hippies lâchés dans la nature, planant à dix centimètres .. dans le sentiment océanique, avec les revendications qui rejoignaient celles des pacifistes luttant contre la guerre au Vietnam, c'est-à-dire anti-contraintes, anti-règles, anti-culture ..

C'est la première fois que j'ai autant entendu parler du sentiment océanique, par ces savants qui ont investi cette substance

M.B : juste encore un mot, *océanique*, Romain Rolland a beaucoup travaillé dessus, car c'est quelque chose qui vient d'Inde avec Ramakrishna etc .. Il a écrit des vies là-dessus, il était très intéressé.

Il finira d'ailleurs sa vie à Villeneuve, où il est en relation avec les Bouddhistes ..

Ce n'est pas par hasard que Freud lui dit ' *Je ne me suis intéressé ni à la musique ni à la mystique*', car on sait que Romain Rolland était un grand amateur de musique bien sûr.

Je profite de ton intervention pour ajouter une petite chose : vous verrez dans *Malaise dans la civilisation* (texte très difficile contrairement à ce que l'on peut imaginer), il dérive totalement du début où il explique à Romain Rolland ...

A la fin de l'ouvrage, il n'est même plus tellement question de la société, mais vraiment de sa *Métapsychologie*.

Comment l'homme, avec son moi qu'il ré-introjecte .. Il y a le surmoi etc ..

Prétexte à réintroduire sa *Métapsychologie*, où il a essayé de trouver une place pour le fameux 'moi océanique' de Romain Rolland, sans succès.

R.S : c'est vrai, c'est un texte bien difficile malgré les apparences.

En le lisant, je me souviens vraiment de Génie Lemoine qui disait : Freud était très difficile sous des apparences faciles, et Lacan plus facile sous une apparence difficile !

M.B : absolument. C'est une bonne introduction pour Marie-Hélène !

R.S : notre invitée

Marie-Hélène Brousse : Merci !

J'ai accepté avec beaucoup de plaisir cette invitation à venir, car j'étais contente de retrouver la communauté de travail suisse, et également car le thème de travail allait dans le sens d'une recherche, c'est un peu prétentieux, on va dire d'un mouvement d'élaboration de savoir, tout aussi prétentieux .. Bref ! Ce à quoi je m'intéressais depuis deux ans, qui était double, à savoir (cela va vous sembler bizarre !) un intérêt pour Descartes, mais à partir d'un point très précis : la naissance de la science et le moment historique dans lequel surgit la solution du Cogito, qui va donc être le substrat, selon Lacan, du discours scientifique et, de ce fait, une des conditions de possibilité de la psychanalyse, la condition épistémique.

Et en ayant travaillé avec une bande d'étudiants et de collègues (c'est ainsi que j'aime travailler), nous avons beaucoup travaillé non seulement sur la philosophie, mais ce n'était pas tant celle de Descartes qui nous intéressait particulièrement que l'impact qu'elle avait eu sur les deux ou trois siècles suivants, avec la question :

Sommes-nous encore cartésiens ou pas ?

La science aujourd'hui a-t-elle encore besoin du Cogito ?

Réponse : non.

Au bout de deux ans de travail, la réponse est non !

Nous avons découvert la personne de Descartes, et donc nous nous sommes intéressés à la guerre, puisqu'il s'agit d'un philosophe qui a fait la guerre.

A ce moment-là, est paru un livre de Blandine Barret-Kriegel, sur les Pays-Bas où Descartes s'était réfugié à la période qu'il vivait, et qui montrait aussi une Europe au XVI^e siècle, début du XVII^e, dans un chaos de civilisation, une crise de civilisation fondamentale, la fin de tout un champ de tradition des savoirs de type scolastique, une grande mutation au niveau des savoirs philosophiques, les guerres de religion avec la montée du Protestantisme, le début de la première république par opposition aux différents pouvoirs royaux qui, jusque là, étaient la norme, et la montée, le tout début du discours de la science avec Galilée, dont le destin a beaucoup frappé Descartes et l'a rendu encore plus prudent qu'avant, si c'était possible !

Par un autre biais, Marlène ayant publié les textes essentiels de Freud sur la guerre, nous avons lancé un deuxième séminaire sur la guerre. Et en travaillant les textes de Freud sur la guerre, bien sûr nous sommes tombés sur tous ces textes, *Considérations sur la vie et la mort*,

M.B : *Considérations actuelles sur la vie et la mort*

M-H B : les textes sur la guerre, les différents textes en 1919, du premier congrès qui avait eu lieu en 1917, congrès de psychanalystes qui avaient enfin mis le pied dans la société grâce (si je puis

dire) à la guerre de 14 .. Bref, tout un grand nombre de textes dont *Psychologie collective, Malaise dans la civilisation* etc ...

M.B : *Pourquoi la guerre ?*

M-H B : *Pourquoi la guerre ?*

Nous avons passé toute notre année à faire cela, et donc quand vous m'avez demandé de venir parler de *L'envers de la psychanalyse*, cela m'a particulièrement intéressée puisque nous l'avions travaillé évidemment.

Pourquoi je rappelle tout cela ?

Pour deux raisons.

La première est une question de fond, que pose aussi le thème de votre recherche ici : pourquoi des analystes, depuis Freud, s'intéressent-ils à des questions de civilisation ? Alors qu'ils sont des spécialistes de l'individu et de la singularité, voire de l'intimité, de ce qui ne s'écrit pas, de ce qui ne se dit pas dans le lien social.

Comment se fait-il qu'un grand nombre de textes de Freud abordent la question du collectif, de la collectivité humaine par le biais de la civilisation, et que chez Lacan un grand nombre de Séminaires abordent par la psychanalyse des thèmes qui, a priori, renvoient plutôt soit à la philosophie, soit à la sociologie ou l'anthropologie.

Cette question me semble intéressante.

Nous avons donc cherché comment Freud réglait cette question.

Il la règle d'une manière assez pragmatique mais, grâce à lui nous savons la valeur de la répétition, donc de façon répétée, quand il prend un phénomène collectif de type une guerre, la civilisation, l'économie etc .. Il l'aborde comme phénomène collectif et toujours, dans un deuxième temps, il prend la question au niveau de la singularité d'un individu, il analyse cet individu à partir, au fond, de son système du psychisme, de sa première ou de sa deuxième Topique et, temps trois, il revient sur la civilisation, ou sur la guerre, bref le phénomène qu'il était en train de travailler, et il applique cette fois à un phénomène collectif ce qu'il a extrait de la clinique des individus et de la théorie qu'il en a constitué.

C'est donc vraiment une méthode, c'est constant, on pourrait dire qu'il s'agit de la méthode du parallélisme entre psychologie collective et psychologie individuelle, jusqu'à l'application dans *Malaise dans la civilisation* de l'idée d'un surmoi collectif, ou une formule par exemple qui définit une civilisation dans un texte sur la guerre, civilisation qui est : vivre au-dessus de ses moyens.

Les individus vivent au-dessus de leurs moyens.

La civilisation exige la sublimation, l'idéalisation, le déplacement pulsionnel etc ..

Mais tout cela, fondamentalement, représente tout de même beaucoup de demandes ou d'exigences, et il y a des périodes où l'on en a assez de vivre au-dessus de ses moyens, où l'on retrouve le basique, et ce sont des moments de crise.

Donc ce parallélisme de méthode nous a frappés.

Et la question qui se pose est la suivante : qu'est-ce que cela devient chez Lacan ?

Car Lacan aussi, alors qu'il critique la philosophie (tout en étant un grand lecteur de philosophes), est tout de même dans une perspective qui déconnecte complètement la psychanalyse de la philosophie, pour de nombreuses raisons sur lesquelles je ne reviendrai pas aujourd'hui.

Mais il aborde un grand nombre de phénomènes tels que l'économie, l'éthologie (avec laquelle il aborde les questions des liens sociaux), disons qu'il aborde également les phénomènes de civilisation.

Alors d'une certaine façon, il est beaucoup moins en difficulté que Freud de ce point de vue.

Pourquoi ?

Car Freud doit postuler, comme un axiome qu'il ne peut démontrer, un strict parallélisme ou une homomorphie entre l'individuel et le collectif, mais sans avoir la possibilité de les justifier.

Cela reste donc une métaphore, et rien d'autre.

Chez Lacan, de loin pas ! Précisément à partir du concept de discours.

Car le concept de discours est un concept qui, certes, ne peut s'entendre qu'à partir de la définition du sujet, donnée par Lacan - *le sujet c'est ce qui est représenté par un signifiant pour un autre signifiant* - et sur l'idée qui y est corrélée - *l'inconscient est structuré comme langage* - point que, dans les *Ecrits*, il dit être sa dogmatique et que vous voyez dès le début (dans les *Ecrits*) jusqu'aux derniers textes qu'il va proposer, alors même qu'un certain nombre de ses 'positions' et de sa théorie ont considérablement changé. Mais sur ce point précis, cela ne change pas.

Alors la notion de discours, appuyé sur *l'inconscient est structuré comme un langage*, et *un sujet c'est ce qui est représenté par un signifiant pour un autre signifiant*, est le point permettant de subvertir définitivement la différence entre collectif et individuel. Car finalement, intérieur, extérieur, Marlène l'a également évoqué : difficulté revenant aussi chez Freud, l'intérieur, l'extérieur, comment passe-t-on de l'un à l'autre ? Quelle métaphore peut-on faire de l'un sur l'autre ?

En fait, à partir du moment où l'on est dans la perspective où, ce qui définit le sujet de l'inconscient, c'est la structure langagière, à savoir le langage naturel, à partir du moment où l'on définit l'inconscient comme un effet du langage naturel chez un être vivant, chez un organisme vivant, eh bien l'opposition entre l'individuel et le collectif n'existe plus puisque le langage est un phénomène collectif, et en même temps un phénomène absolument et résolument singulier. D'autant que Lacan va articuler le langage, la langue, la *lalangue* pour, si je puis dire, préciser ces différents champs.

Donc fondamentalement il ne rencontre plus, à partir du moment où il met en place ces trois points (définition du sujet, définition de l'inconscient, et discours), il ne rencontre plus aucune difficulté à passer de ce que l'on appelle l'individuel à ce que l'on appelle le collectif.

Non pas qu'il dise de cette opposition qu'elle n'a pas lieu d'être, elle a tout à fait lieu d'être dans un certain nombre de disciplines dont elle définit le champ épistémique, mais en psychanalyse elle n'a pas lieu d'être.

Et nous avons un accès au collectif à chaque fois que nous écoutons, dans le silence du cabinet ou même en entretien, quelqu'un qui parle : le discours est là, dans sa parole, avec les signifiants maîtres de l'Histoire (avec un grand H) tels qu'ils se sont monnayés dans son histoire (avec un petit h), c'est-à-dire tels qu'ils l'ont fabriqué comme sujet.

Si bien que, par exemple, dans *Fonction et champ de la parole*, donc très au début de son élaboration du symbolique, vous voyez comme une exigence imposée aux psychanalystes, à savoir avec la menace - Si vous ne faites pas cela, vous ne pourrez pas être des psychanalystes - exigence d'étudier la subjectivité de leur époque.

Qu'est-ce que la subjectivité de l'époque, si ce n'est précisément le discours ?

Bien sûr à cette époque, dans *Fonction et champ de la parole*, il n'introduit pas la notion de discours, mais il parle de la subjectivité de l'époque, qui est finalement les effets de sujet produit par le langage à un moment donné, à un temps donné et dans un lieu donné.

Premier point qui me semble tout à fait fondamental, pour expliciter par exemple pourquoi Miller a pu consacrer tout un travail au commentaire d'une phrase, là aussi qui pourrait sembler énigmatique si on ne la resitue pas dans le contexte que je viens d'évoquer, à savoir :

l'inconscient, c'est le politique.

Et non pas : *la politique c'est l'inconscient.*

C'est-à-dire la politique, ce n'est pas la somme des lapsus des hommes politiques.

Ce n'est pas ce que cela veut dire.

La politique, cela ne veut pas dire qu'il y a de l'inconscient dans la politique parce que les hommes politiques ont un inconscient.

Absolument pas.

La formule est : *l'inconscient c'est la politique*.

Cela veut dire : la vie politique, qui est un discours, et même l'un des éléments fondamentaux du discours du maître (pas le seul, bien sûr !), cela c'est l'inconscient.

Et dernier point, encore plus clair, quand Lacan dit le discours du maître, tel qu'il le définit (nous allons voir comment), n'est rien d'autre que le discours de l'inconscient, autrement dit : le discours de l'inconscient, c'est le discours du maître.

Il n'y a pas de différence à faire.

L'envers du discours du maître et du discours de l'inconscient,, c'est le discours analytique, oui, mais le discours du maître n'est pas l'envers du discours de l'inconscient. Il s'agit exactement de la même trame.

Cela me semble très important pour engager une réflexion sur la civilisation, et finalement cela soulage le malheureux Freud de cette exigence de dire : oui, il y a le surmoi individuel, le surmoi collectif, qui est fait comme le surmoi individuel ..

Rien de tout cela n'étant absolument prouvé et prouvable.

Tandis qu'à partir du moment où l'on adopte la position de *l'inconscient structuré comme un langage*, on a une démonstration dans chaque cure de la présence *moebienne*, pourrait-on dire, de la civilisation en chacun d'entre nous.

Je dis *moebienne* car, en fin de compte, les mêmes signifiants peuvent servir à parler de la civilisation et de son état dans lequel vous êtes, et en même temps expliciter le plus intime de votre jouissance.

D'ailleurs, certains éléments de définition du discours chez Lacan, je pense, car je n'ai pas beaucoup de temps, je vais aller à l'essentiel, les deux points les plus importants sont effectivement que le discours, c'est l'ensemble des savoirs depuis leur origine, on trouve cela pour la première fois dans le *Séminaire L'Angoisse*. On y trouve le terme de discours quand il discute en termes de *'le monde et la scène*, c'est-à-dire l'inconscient et ce qui produit en quelque sorte l'ensemble des inter-relations à l'intérieur du monde.

On trouve à ce moment-là une espèce de conception archéologique du discours, qui est fait de tous les dépôts des différentes langues ayant construit progressivement le langage, dans lequel le sujet se trouve venir faire fonction d'effet.

Deuxième point : un discours, c'est également présent chez Freud d'une manière là aussi beaucoup plus compliquée, Eugénie Lemoine avait raison, le discours est ce qui vous donne votre mode d'emploi pour jouir à un moment donné. Je dis à un moment donné *historique* : un discours vous dit là ce qui est bien, ou pas.

Exemple, celui que vous donniez, Lise : à un moment donné, le mode de jouissance pour un sous-groupe, c'est-à-dire une catégorie de discours, c'était s'envoyer en l'air, car *océanique* cela dit tout de même ce que cela veut dire !

Alors, qu'ai-je extrait de ce *Séminaire* pour vous parler un peu de ce qui m'intéresse ? !

Tant mieux si cela vous intéresse aussi, sinon tant pis !!

Encore un élément dans cette introduction : de la même façon que chez Freud il y a une méthode consistant à paralléliser l'individu et la civilisation, chez Lacan il y a une méthode, celle que j'appellerais *la méthode de comparaison historique*.

Il s'agit presque d'une méthode lui permettant de remplacer, en psychanalyse, ce qu'il y a dans les sciences expérimentales, puisque c'est une méthode lui permettant de modifier les variables, de voir comment les variables se modifient.

Quelques exemples :

Dans le transfert, l'on a une approche historique de la différence entre homosexualité masculine antique et homosexualité masculine moderne.

Il utilise absolument de la même méthode pour travailler sur le tragique : faire varier le tragique et le comique antiques, époque moderne, époque actuelle. Et à chaque fois, en effectuant cette variation à l'intérieur du cadre du discours qui reste, lui, le même et consistant, il peut mettre en évidence des nouveautés.

Car fondamentalement, la question qui se pose (je suppose pour Freud, mais cela apparaît moins clairement, alors que pour Lacan c'est extrêmement clair) pour lui est d'accompagner le mouvement d'invention et de mutation de l'époque dans laquelle vivent les sujets.

Raison pour laquelle il dit que l'on ne peut pas être psychanalyste si l'on n'est pas branché sur l'époque, autrement dit *aujourd'hui*, on ne peut pas être psychanalyste si l'on ne comprend rien à Internet, si l'on n'a pas été voir comment fonctionnent les réseaux sociaux, si l'on ne sait pas ce qu'est *Meetic*, si l'on ne sait pas ..

C'est vrai, car cela vient dans la clinique quotidienne, sur le divan, constamment.

Si l'on ne sait pas, au fond, ce que sont les orientations fondamentales du monde, qui ne sont rien d'autre que des orientations fondamentales de jouissance.

Et de fait, alors qu'il y a toujours un discours du maître, et une certaine continuité du discours du maître avec des aspects traditionnels qui demeurent, qui insistent, qui restent etc .. Il y a aussi des innovations. C'est-à-dire que le langage n'est pas mort, le langage naturel est vivant, il y a des innovations non seulement de mots mais également de tournures, de styles et d'une manière générale de textes, particulièrement à notre époque où l'avancée et les discours de la science vont à une vitesse jamais connue auparavant.

Donc rendre compte, c'est un souci constant pour Lacan de rester dans la course, et même une exigence consistant à pouvoir toujours avoir un temps d'avance.

Un analyste est tout de même quelqu'un qui, à partir de l'étude qu'il fait de ce qu'il écoute de ses analysants, devrait avoir un temps d'avance sur les mutations des symptômes, les changements dominants de mode de jouissance, et un certain nombre d'autres phénomènes faisant partie de notre vie quotidienne.

Par exemple, que devient aujourd'hui la notion de couple ?

Pourquoi la solitude est-elle une plainte subjective, aujourd'hui tellement considérable par rapport à ce qu'elle était auparavant ?

Bref, pour apprécier ce type de phénomènes, les calculer et être capable de les accompagner, c'est-à-dire d'accompagner les analysants dans leur analyse de leur symptôme (à savoir de leur mode de jouissance), il faut avoir un temps d'avance.

Ce à quoi Lacan, jusqu'à son dernier souffle, jusqu'à son dernier *Séminaire*, s'est employé, naturellement non seulement par la clinique mais aussi par la recherche d'instruments tels que la clinique borroméenne (les noeuds borroméens), les mathèmes, et même la notion de discours.

Il s'agit quelque peu de la question qui se posait à moi, grâce à l'étude de *L'envers*, et je vais vous le prendre par un biais, disons, contradictoire.

Le *Séminaire L'envers*, le *XVII* est suivi (ce n'est pas révolutionnaire !) du *Séminaire XVIII*,

R.S : nous avons fait le contraire : nous avons d'abord présenté le *XVIII* puis le *XVII* !

M-H B : *D'un discours qui ne serait pas du semblant.*

Ces deux *Séminaires* sont néanmoins à la fois l'élaboration d'une clinique des discours, et de la notion-même de discours, mais ils sont aussi, en quelque sorte, une étude, une version lacanienne du *Malaise dans la civilisation*. Si ce n'est que la thèse lacanienne, ce n'est pas *Malaise dans la civilisation*, mais la *Civilisation est un malaise*.

Radicalisation complète de la thèse de Freud. Ce qui veut dire : il n'y a aucune chance qu'une civilisation soit un jour autre chose qu'une source de malaise. C'est sa nature-même, le langage étant une maladie en conséquence, dont la civilisation est la conséquence.

Dans ces deux *Séminaires*, nous avons une analyse du discours en termes structuraux, et peut-être même ce sont les derniers feux de Lacan structuraliste, puisque dans le *Séminaire XVII* nous avons une analyse structuraliste à la Lévi-Strauss des trois mythes freudiens : *Oedipe*, *Totem et Tabou*, et *Moïse*.

Il les met ensemble. Il considère qu'il s'agit du même matériel mythique, et il en tire une formulation, en résumé : la Mort du Père, ou plutôt Père Mort (ainsi l'on ne risque pas de savoir s'il est mort ou s'il a été tué) est équivalent à jouissance. Il complète : jouissance de l'objet fondamentalement perdu, à savoir la mère.

Pour ce faire, il est vraiment lévi-straussien, puisqu'il considère que cette thèse est justifiée car, dans la méthode structurale, qu'un élément soit nié ou positif, c'est la même chose.

Or, bien sûr, entre *Totem et Tabou* et *Oedipe*, les éléments de cette équivalence *père mort / jouissance de la mère* sont niés :

Car chez *Oedipe*, l'on a : *père mort / jouissance de la mère*,
et dans *Totem et Tabou* : *père mort / interdiction de la jouissance*.

Lacan s'en sort en disant : dans la méthode structurale, que la jouissance soit interdite (ou niée) ou qu'elle soit possible, c'est la même chose, ce type de variable ne nous intéresse pas.

Il en arrive à cette position, et il en déduit le désir de Freud et la religiosité où Freud s'est réfugié, à savoir dans l'importance donnée au Père, qu'il ne partage pas puisqu'il est précisément en train d'abandonner totalement le père à l'analyse de ces mythes qui le lui permet.

Dans le *Séminaire XVIII*, il fait l'inverse : il prend la même méthode structurale, et il oppose termes à termes le mythe d'*Oedipe* chez Freud, et celui de *Totem et Tabou*.

Et au lieu d'envisager à partir de l'équivalence

père mort = jouissance,

le père mort étant la condition de la jouissance, dont vous noterez que cette proposition se traduit immédiatement en une idée du lien social : ce qui fait lien social, c'est le père mort, c'est-à-dire la place vide.

Il n'y a pas de pacte social sans place vide, sans négativisation d'une place qui va rester vide, et qui est le Un de l'exception à soutenir l'ensemble de 'pour tous les autres'.

Donc le père mort est tout de même le Un de l'exception précisément car .. Il est mort.

Il n'est pas mort d'une façon quelconque, il a été assassiné, Moïse étant pris ..

Incroyable comme Freud essaye de démontrer quelque chose effectivement de parfaitement démontrable, à savoir que Moïse était un Egyptien.

Mais ce qui est beaucoup moins démontrable dans *Moïse et le monothéisme*, ce à quoi s'attelle Freud de la façon la plus érudite possible, est de montrer que Moïse l'Egyptien a été assassiné !

Et remplacé par un deuxième

R.S : c'est également un mythe de Freud

M-H B : j'ai travaillé cette question avec des gens ayant fait des études de théologie en Israël.

Ils considèrent que .. ma foi .. Freud connaît très bien les textes, il fait des comparaisons stylistiques, des regroupements, mais .. cela se discute !

R.S : oui, en tout cas les archéologues sont d'accord pour la thèse du Moïse Egyptien.

M-H B : cela, c'est sûr et certain. J'évoquais cela car je disais qu'il y a une thèse du contrat social à partir du Père Mort, qui est la thèse du contrat social chez ...

Toute la civilisation est appuyée sur la place vide : il y en a un mis en position d'exception, à partir de quoi le pacte social est possible pour tous, *pour tout x phi de x*, pour tous les êtres parlants.

Dans le *Séminaire XVIII*, nous avons la surprise de découvrir qu'il y a deux formes de contrat social. J'exagère un peu ! Mais j'ai tout de même le droit de dire cela à partir de ce que dit Lacan, puisqu'il va opposer très précisément le mythe d'*Oedipe* construit par Freud à partir de Sophocle, et le mythe de *Totem et Tabou*.

Dans le chapitre 9 du *Séminaire XVIII*, p. 158, alors que le mythe d'*Oedipe* tel qu'il est travaillé par Lacan dans le *Séminaire XVII* se situe aux alentours des pages 139-140.

Dans le chapitre 9, *Séminaire XVIII*, il parle d'une schize, je cite :

' *qui sépare le mythe d'Oedipe de Totem et Tabou.*'

Et de façon toujours aussi structurale, il l'évoque et la réduit.

Tout d'abord, d'où sortent ces mythes ?

Oedipe sort de l'écoute par Freud de l'hystérique. Donc le mythe d'*Oedipe* est une fiction construite à partir de l'insatisfaction hystérique, qui est le mode du désir proprement hystérique.

Cela vous montre comment les théories sont construites en psychanalyse : elles découlent strictement des structures psychiques et du langage de la parole analysante.

Le désir hystérique est organisé à partir du mode de l'insatisfaction, *Oedipe* s'est construit à partir de là.

Et Freud qui construit l'analyse et l'approche des grandes formations de l'inconscient à partir de la clinique de l'hystérie, le mythe d'*Oedipe* porte par conséquent la marque de l'hystérie, c'est-à-dire du discours hystérique.

Totem et Tabou, dit Lacan, est dicté à Freud, je cite :

' *par ses propres impasses.*'

Donc la névrose de Freud construit *Totem et Tabou*.

R.S : oui, et une partie de *Moïse et le monothéisme*.

M-H B : absolument.

Deuxième élément, quelque chose est présent, et même l'étoffe du premier mythe, et absent du deuxième.

Qu'est-ce ?

La transmission du phallus du père au fils. Il n'y a pas de transmission du sceptre.

Dans *Totem et Tabou*, le mythe d'*Oedipe* est construit pour penser la transmission.

Il s'ensuit d'ailleurs toute la conception de la famille humaine, lieu de l'alliance et de la transmission, la transmission du nom, des biens, et naturellement la transmission de la névrose et du symptôme.

Troisième élément caractérisant la différence entre les deux mythes : l'objet précieux perdu, l'objet de jouissance, l'objet cause de jouissance est la mère dans *Oedipe*, ce sont les femmes dans *Totem et Tabou*. Il n'y a pas de mère dans *Totem et Tabou*. Seulement des femmes, une sorte de cheptel de femmes.

Dernier point : le timing (si j'ose dire) du mythe n'est pas le même.

Temps 1 : dans *Oedipe*, le temps de la loi primordiale : interdit de l'inceste.

Lacan dit, p.160,

interdit au point que même Oedipe fuyant son père (ou celui qu'il croit être son père) pour ne pas le tuer, tombe sur un inconnu (se conduisant comme un vaurien sur son char).

Il le tue, pensant que c'est un parfait étranger.

Et Oedipe, parfaitement innocent, est condamné car il a tué son père, son père biologique.

Il s'agit donc d'un interdit de l'inceste majeur.

Je n'ai jamais, jusqu'à présent, utilisé cet argument pour réfléchir à la modernité, et à la reproduction dans la modernité !

Mais les banques du sperme pourraient bien poser un certain nombre de problèmes de cet ordre, car dans la mesure où c'est anonyme, vous ne connaîtrez pas le nom de votre géniteur.

Et vous pourrez très bien vous retrouver comme Oedipe, à l'écraser sur un passage clouté, sans vous rendre compte qu'il s'agissait de votre géniteur !!!

Vous vous en ficherez un peu, lui aussi d'ailleurs !

Mais par contre s'il est également le géniteur de la fille de la voisine ..

Un peu plus ennuyeux pour l'inceste ..

Ce que je suis en train de dire n'est pas absurde.

C'est très comique, bien sûr, mais parfaitement réel d'autant que, par exemple, les officines ou plutôt les usines de reproduction médicalement assistée brassent, en Espagne, un nombre de gens considérable !

Autre exemple : Marlène a acheté son billet de train, et Renato m'a acheté le mien.

Ils l'ont acheté à des moments différents, avec des comptes différents, Marlène en France, Renato en Suisse.

Nous étions dans le même wagon, l'une à côté de l'autre !!

Vous voyez : cela peut arriver ... de se retrouver à épouser MA SOEUR !!

Il y aurait quelque chose à dire là-dessus ..

Bref, la loi primordiale dans Oedipe, c'est l'interdit (même quand on est innocent), et même quand on est innocent, on est coupable !

Excellent formule, psychanalytiquement totalement validée !

Temps 2 : le meurtre

Temps 3 : la jouissance.

Oedipe est le roi et, dit Lacan, le problème (source quelques années plus tard de la réouverture des hostilités) est qu'il est le phallus (rappelez-vous, dans l'Oedipe, il y a transmission du phallus, du sceptre), mais celui de sa mère.

Grand problème.

Alors que tout irait très bien s'il était le phallus de son peuple.

Ce qui donne tout de même une idée du chef, comme phallus de son peuple, c'est-à-dire comme valeur, comme héros de son peuple, ce qui m'intéressait beaucoup en raison du culte de l'héroïsme dans la guerre : dans la guerre, le héros est la valeur phallique par excellence, et il s'agit d'un mode de satisfaction indéniable.

Il suffit de lire des mémoires de guerre pour s'en apercevoir !

Tout à fait 'top' !

Aussi bien que le LSD !!
Mais socialement beaucoup plus coûteux ..

Pour en terminer avec Oedipe, Lacan dit également dans ce petit texte :
'cette jouissance reste voilée dans le couple royal'.

Lacan a beaucoup travaillé sur la reine, en disant des choses fondamentales en particulier sur la féminité à partir de la question de la reine.

Le roi et la reine voilent la jouissance, à savoir : ils sont ce qui permet de cristalliser une valeur phallique servant de garantie à la jouissance du peuple.

Exactement ce que l'on voit dans la psychologie des jeunes enfants.

Comme je suis grand-mère, j'écoute maintenant mes petits enfants, alors que je n'écoutais pas mes enfants, bien sûr !

Beaucoup trop compliqué d'écouter ses enfants et en plus de les élever !

N'élevant pas nos petits enfants, on peut se permettre de les écouter ..

Actuellement, l'un de mes petits enfants a deux ans et quelques mois.

Il joue avec des animaux (ces magnifiques petites figurines en plastique ..).

Il lui faut des familles : la maman cerf, le papa cerf, le bébé cerf, le frère aîné cerf.

Car il a un frère aîné, malheureusement pour lui !

Idem chez les guépards, les girafes ..

Bref, il lui faut cela UNIVERSELLEMENT !

Ce qui est très coûteux ..

Il faut donc les quatre figurines, éventuellement les trois car on peut se passer du grand frère ..

Et il joue constamment avec le langage, dans un jeu de faire semblant, consistant à appeler son père chaque jour d'un nom différent d'animal, si j'ose dire !

A savoir : papa cerf, bonjour papa cerf !

Le père doit répondre : bonjour bébé cerf ! Ou petit garçon cerf.

Ensuite il va voir sa maman :

Bonjour, maman cerf.

Donc il construit le totem (ce qui dans *Totem et Tabou* va devenir le totem).

Ici, qu'est-ce ?

Le couple royal sert de garant à la jouissance du peuple.

Autrement dit, la garantie de la jouissance est donnée par le couple, au fond le couple de la métaphore paternelle (papa sur maman grosso-modo), et il y a une sorte de totémisation comme je l'observe chez mon petit-fils.

Et même moi, car il m'aime bien, je suis 'mamie cerf'.

En général, je suis toujours en retard d'une journée car j'en suis restée à 'mamie cerf'.

- Mais non, tu n'es pas mamie cerf, tu es mamie girafe !

Il faut que cela tourne : il faut que cela serve de garantie universelle.

C'est donc un petit fils plutôt dans *l'Oedipe* que dans *Totem et Tabou* pour le moment, mais cela permet de montrer que le totem, intéressant tant Freud, est déjà présent de façon voilée dans le couple roi-reine, légitimant la jouissance de toutes les familles lambda.

Exactement l'inverse quant à *Totem et Tabou* :

Au lieu de commencer par la loi primordiale, cela commence par la jouissance primordiale (le père baise toutes les femmes), puis au lieu d'une innocence, l'innocence d'Oedipe qui tue sans le savoir (pour ne pas être tué, écrasé), il y a une conjuration : les fils se mettent d'accord dans un

complot pour faire son affaire au vieux, et conviennent, une fois qu'ils l'auront tué, d'en manger chacun un petit bout, de sorte qu'ils seront tous identiques, c'est-à-dire des pairs.
Donc parallèlement à la conjuration et au meurtre du père, il y a instauration de la loi.
Alors que la loi était première, et le meurtre deuxième dans *l'Oedipe*.

Temps 3 : Ici, meurtre deuxième aussi mais le temps jouissance, et à la fin interdiction de la jouissance :

toutes les femmes sont interdites.

C'est-à-dire ségrégation sexuelle, et chacun en aura une (s'il est sage).

Il faudra marchander, apporter un certain nombre de choses car une femme, cela ne se donne pas ainsi ..

Donc l'interdit de la jouissance.

Lacan envisage à ce moment-là une modalité de la jouissance, dont la formulation fondamentale de l'interdit et de la limitation par la loi.

Au lieu que le mythe *d'Oedipe* fabrique un UN d'exception, le mythe de *Totem et Tabou* fabrique, bien sûr, la place vide du père de la jouissance, qui est le père de l'exception, mais surtout produit des UNS épars.

Or, à partir du *Séminaire XVIII*, Lacan développera le *Y'a d'Un*, qui n'est pas le Un de l'exception mais le Un de l'individualisme, l'individualisme de masse, celui dans lequel (vous et moi) nous vivons.

Autrement dit l'individualisme de Facebook : Tous avec nos singularités, nos symptômes etc ..

Mais tous identiquement présents dans un dialogue assourdissant (et silencieux à la fois) sur Internet.

Pour conclure, je dirais que l'on voit apparaître là deux types de paradigmes, évidemment compatibles, du lien social.

L'un, plus disponible pour expliquer les sociétés de type traditionnel, bien que *Totem et Tabou* ne soit qu'une supposée tradition,

Et plutôt le mythe *Totem et Tabou* qui, lui, n'est absolument pas connecté à l'hystérie et à son mode de jouissance, mais plutôt connecté au mode de jouissance de l'obsessionnel, c'est-à-dire impossible (impossible : c'est-à-dire possible), et à un mode de lien social qui renvoie plus à l'individualisme de masse. A savoir tout en intégrant le père mort, le père de la jouissance qui n'est pas le père du nom, qui n'est pas celui transmettant le sceptre.

Le père de *Totem et Tabou* ne transmet rien .. Il est bouffé.

On ne peut pas appeler cela une transmission.

Daisy Seidl : il y a un héritage : les femelles

M-H B : mais les femelles, on n'y touche pas !

Il s'agit donc d'un héritage dont on se prive en quelque sorte.

C'est, je crois, quelque chose allant plus dans le sens des pairs, qui est le type de fonctionnement par parité.

En France, notre gouvernement socialiste est le premier gouvernement paritaire, hommes-femmes. Paritaire également dans une tentative de parité du côté des différences sociales etc ..

Conclusion.

Cette espèce de mathématisation du lien social qu'est le discours, Lacan va lui donner son, je ne sais comment l'appeler, sa raison.

Pourquoi ?

Vous pouvez me répondre : parce que ça parle, parce que nous parlons, parce que nous sommes des parlêtres.

Si nous sommes des parlêtres, nous sommes dans le discours,

Si nous sommes dans le discours, c'est le lien social.

Oui, mais nous sommes une espèce vivante, nous avons tendance à l'oublier !

Nous sommes des mammifères comme les autres !

Bien que nous soyons plus nuisibles que l'ensemble des autres espèces.

Nous commençons à nous en apercevoir avec les travaux écologiques.

Donc le point que rajoute, si je puis dire, Lacan, et qui est le fondement même, toujours selon Lacan, de la 'science' analytique, du savoir-faire analytique, c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Le rapport sexuel n'étant pas susceptible, jusqu'à aujourd'hui, d'une écriture de type scientifique, et comme nous ne parlons pas les langues formelles, nous utilisons des langues formelles, ou plus exactement la science utilise les langues formelles. Mais les langues formelles, elles-mêmes, ne peuvent pas se passer des langues naturelles pour se transmettre.

Eh bien, il se trouve qu'en raison du non-rapport sexuel, nous parlons.

Alors que la plupart des mammifères ne parlent pas, et s'en trouvent très bien quant à leur survie et leur reproduction, autrement dit il y a du rapport sexuel dans les espèces animales, c'est écrit, ça marche.

Chez l'homme, parce qu'il n'y a pas de rapport, il y a du lien, c'est-à-dire de la métaphore.

Vous avez vu, bien que je ne l'aie pas démontré aujourd'hui, que ces mythes sont construits autour d'une métaphore.

Il s'agit de remplacer la loi fondamentale par le meurtre du père, c'est-à-dire par la jouissance et ainsi de suite ..

Il s'agit toujours d'une substitution dans le langage.

Ce me semble être très fécond pour nous, maintenant encore, bien que cela remonte aux années 70, cela me semble une méthodologie de recherche très féconde pour penser ce qui est en train de se produire de relativement nouveau aujourd'hui.

Raison pour laquelle j'ai travaillé avec un groupe sur Descartes.

Mon idée était la suivante (je conclus là-dessus) : dans le *Séminaire XVII*, Lacan décrit *Oedipe* arrivant à Thèbes dans un moment de catastrophe complète : peste, maladies, émeutes, guerre civile .. Et le Sphinx, cause de tout cela, qui pose sa question.

Lacan considère que les moments où une question est posée (il l'appelle la question de la vérité, selon le mythe d'*Oedipe*) sont des moments, ceux de réouverture de la question de la vérité, quand la vérité est une énigme et reste sans réponse, sont des périodes de guerre, de chaos, d'épidémies ...

Et arrive quelqu'un ou quelque chose qui apporte la réponse.

Et cela se calme.

Oedipe répond au Sphinx, avec la réponse : c'est l'homme, c'est-à-dire la réponse humaniste grecque, et cela se calme.

Je me disais, au fond on peut appliquer ce schéma à Descartes.

Au début de mon exposé, je vous ai décrit l'environnement de la période fin du XVIe, début du XVIIe : guerres de religion, guerre civile, grand chambardement économique, début des banques, découverte de l'Amérique ..

C'était une période d'une extrême valeur explosive, sans parler de la découverte progressive (grâce à l'anatomie) du fonctionnement humain .. que Descartes a accompagné, voire même contribué à faire avancer.

Je me disais donc que le Cogito est l'équivalent de la réponse (c'est ma thèse) d'*Oedipe*.
Ce qui a fait se taire la question de la vérité pendant au moins trois siècles, et qui a donné son substrat à deux choses fondamentales :

1- les sciences, puisqu'il a libéré complètement le champ de la nature de celui de l'âme, et donc on pouvait faire tranquillement des autopsies, on pouvait faire des expérimentations, il n'y avait plus de soucis, tout cela était des phénomènes naturels, cela ne mettait pas en danger la croyance. Mais la croyance n'était plus la preuve, la méthode d'administration de la preuve du savoir, car ce qui était le fondement de l'administration de la preuve de tous les savoirs, c'était le ' je pense', et donc l'ego.

Une montée du 'moi' dans un rapport à la nature, dont nous avons aujourd'hui les limites, nous en sommes maîtres et possesseurs, et être maître et possesseur c'est le confisquer, le détruire finalement.

J'avais cette idée que Descartes avait fait se taire ...
On l'a expérimenté, cela marche assez bien.

2 - le deuxième pan de l'idée était qu'aujourd'hui les progrès de la science ont amené, car parfois la quantité modifie la qualité, il ne faut pas croire que la qualité va d'un côté et la quantité de l'autre. Il y a des seuils quantitatifs qui modifient radicalement les phénomènes.

Donc la quantité de savoir scientifique a radicalement modifié, à mon avis, le fonctionnement scientifique, qui n'a plus du tout besoin de Grand A, comme il en avait encore besoin pour Descartes. Lequel considérait que le dieu des philosophes garantissait tout de même une certaine forme de réel, on va dire.

Aujourd'hui le réel n'a plus besoin de garantie extérieure à la démarche démonstrative ni performative.

Par conséquent, il y a véritablement une nouvelle ouverture de la question des savoirs, d'autant plus que ces savoirs ont modifié radicalement le fonctionnement de la transmission, de l'économie, du droit .. Bref, il n'y a pas de domaine de la vie sociale qui ne soit aujourd'hui bouleversé.

Je pense donc que nous sommes à une période d'ouverture de la question de la vérité.

Et à un moment, il va y avoir une invention intellectuelle qui va ratatiner tout cela, et donner si je puis dire une doxa. Qui est sans doute, en partie, déjà présente sans que l'on s'en aperçoive, mais qui n'a pas été véritablement formulée dans un aphorisme d'une manière comparable à cette puissance d'évidence qu'avait le Cogito.

La psychanalyse se situe dans cette orientation, car la psychanalyse partage une chose avec la science, si nous transformons le ' je pense' par exemple, pour l'actualiser dans le discours de la science, nous allons dire ' ça ne pense pas', ou ' ça écrit', 'ça écrit' des petites lettres, ' ça écrit' le langage mathématique.

La psychanalyse partage cela avec la science.

Dans une analyse, on écrit des signifiants hors sens, ce que Miller appelait *l'inconscient réel*, et l'on va vers une chute du sens.

L'autre partie, c'est-à-dire les 'j'existe', qu'est-ce finalement ?

Les objets existent si l'on pense à ce que Lacan en dit des lathouses. Les objets existent.

Mais fondamentalement, il faudrait peut-être dire que le réel existe.

Dans la formule de cette invention cartésienne d'un nouveau Cogito, ce serait en ce qui concerne la science : ça écrit en langage mathématique, donc le réel existe, et en précisant le réel, le réel répond aux lois de la mathématique.

En psychanalyse, 'ça s'écrit', mais comme nous avons à faire aux *objets a*, et non aux objets scientifiques, le réel est sans loi. Donc il n'arrive donc pas à s'écrire totalement.

Voilà ce que je me proposais de vous dire.

Applaudissements.

R.S : Merci beaucoup. C'était absolument passionnant.

Il serait impossible d'entrer dans toutes les nuances de ce que vous venez de dire, mais cela m'a rappelé qu'il y a quelques années, ici à Lausanne, peu après le *Freud-Jung*, nous avons fait un Séminaire qui s'intitulait *Les écrits anthropologiques de Freud*, où nous avons justement travaillé tous ces textes que vous venez de citer. Et en vous entendant parler des *Séminaires XVII et XVIII*, nous avons presque envie de reprendre un Séminaire sur la lecture de Lacan,

M-H B : ce serait passionnant

R.S : de ces textes de Lacan, en particulier de ces tensions et distensions du sujet et du collectif.

M-H B : cela rejoint quelque peu ce que Miller a proposé pour le thème du congrès dans deux ans. Il a proposé, entre autres, d'étudier la différence entre le réel dans la science et le réel dans la psychanalyse.

Je l'ai bien entendu car j'en étais arrivée à ce point et j'étais contente de ..

D.S : je peux poser une question par rapport à cela ?

R.S : oui, il y a déjà plusieurs personnes, juste deux mots Jacqueline, et ensuite ..

Jacqueline Nanchen : un mot !

R.S : un mot ! D'accord

J.N : Merci beaucoup Marie-Hélène, c'était formidable.

Je me suis plongée dans les deux lectures, jusqu'au *Séminaire XVII*, quand tu m'as proposé d'être discutante, mais je n'ai pas lu comme Marie-Hélène ! Je n'ai pas relevé les mêmes points que toi, je trouve ceci extraordinaire et j'ai eu la même idée : aller voir le *Livre XVIII*, mais je n'ai pas eu le temps d'aller plus loin que la leçon 3, je n'ai pas pu suivre jusqu'à la leçon 9 pour faire ce parallélisme.

Je m'étais appesantie, en raison du *Séminaire* de Miller justement à propos de la honte, j'avais donc essayé de faire le parallèle entre le sentiment de culpabilité,

M.B : il s'agit de la dernière leçon d'ailleurs

J.N : et *L'envers* ..

J'étais absolument preneuse de cette nouveauté, de cette façon de lire, avec les conclusions sur la civilisation moderne.

Dans la 'méthode Lacan', quand tu dis qu'il compare, j'avais noté (à partir de ce que tu as dit) de nouvelles réflexions. Ce n'est pas ce que j'avais lu auparavant.

Dans ce que tu as dit, j'ai noté autant Freud, lui, était pris dans une métaphore, et il avait de la peine, et tu as évoqué la 'méthode Lacan', tu l'as peut-être juste abordée, c'est également d'inclure plutôt que la position métaphorique, c'est l'inclusion : de faire deux en un. Tu as dit le *parlêtre* pour évoquer deux choses en même temps, il s'agissait du mouvement ..

M-H B : la 'méthode Lacan', ce n'est pas très difficile de dire cela.

J'ai dit que cela m'avait frappé, au fil de notre lecture des *Séminaires* depuis tout de même une trentaine d'années environ, de retrouver avec tant de fréquence la référence historique, comme une manière de faire varier un phénomène pour, exactement comme suivant une méthode scientifique de base, attraper la variable et préciser sa modification.

C'est frappant par exemple pour l'homosexualité. Mais il y a de nombreux autres éléments ..

Si nous voulions faire une 'méthode Lacan', nous serions obligés de la mettre au pluriel, et par ailleurs nous serions sans doute amenés, ce que tu viens de dire m'évoque peut-être cela, à considérer que l'équivoque est, avant même qu'il ne formule la chose comme telle, toujours aussi un moyen de faire varier le sens d'une manière aléatoire, mais conforme à la structure du langage, et non pas conforme à celle du signifié, à savoir celle du sens.

L'équivoque, c'est le compactage du signifiant 1 et du signifiant 2,

J.N : c'est cela

M-H B : c'est le néologisme, c'est .. Je n'arrive jamais à .. Comment appelle-t-on cela dans la psychose ? Le statut .. L'holophrase !

Il y a de nombreux éléments qui impliquent, au fond, un fonctionnement différent de celui de la substitution.

La substitution s'oppose, chez Freud, à la condensation.

Le déplacement qui implique une substitution s'oppose à la condensation au sens métonymie si j'ose dire, c'est-à-dire agglutinement.

Chez Lacan, cela aboutira à la méthode du nouage, le noeud.

Ce n'est pas du tout l'opposition strictement liminaire et métaphorique, qui est la méthode fondamentale chez Freud.

Il est intéressant de voir qu'ils ont une méthode différente, bien que chez Lacan il y ait aussi le S1 et le S2, qui sont les pairs et les oppositions de pairs, importantes également.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur les méthodes de Lacan

J.N : oui, donc quelle réponse aujourd'hui ? Comment trouve-t-on là le Cogito, pour reprendre l'équivalent de ce que tu disais ?

M-H B : ce n'est pas nous qui allons le trouver !

J.N : dans le *Livre XVIII*, à la fin du chapitre 3, il parle du 'sous-développé', qui m'avait fait penser, ceux qui se rappellent de l'École Européenne, c'était 'en voie de développement', donc nous y étions, nous, dans cette école-là. Le sous-développé est en voie de développement.

Et la solution de Lacan est d'aller du côté du développé, mais en arrêtant à un moment donné ce mouvement.

Raison pour laquelle je dis que quelque chose devient compact, comme dans l'équivoque.

Une chose en tient deux en même temps, sans être ou toute l'une ou toute l'autre.

M-H B : il dit quelque chose sur l'homme prétendument primitif car, chez Freud, l'homme primitif est une fiction. C'est une manière de faire advenir une vérité à structure de fiction.

R.S : oui

M-H B : et Lacan est toujours extrêmement violent sur ce point, pour lui il n'y a pas d'homme primitif.

J'avais noté dans le *Séminaire XVII* une référence sur l'homme soi-disant primitif.

Je ne la trouve plus.

R.S : les deux sont également en parallèle avec l'anthropologie de leur époque.
Quoique Freud eût un peu de retard sur l'anthropologie de son temps, alors que Lacan était bien au clair.
Tu voulais poser une question ?

D.S : oui, je voulais juste reprendre ce que tu viens de dire - le réel est sans loi - et le mettre en parallèle avec le thème que propose Jacques-Alain Miller pour le prochain congrès - Les désordres dans le réel -.

Je constate qu'avec le réel de la science, ce n'est absolument pas la même chose.
Je suis en contact avec de jeunes scientifiques et, pour eux, le réel a un ordre. On peut ne pas connaître cet ordre, mais il existe, et au fur et à mesure des expériences, on met (comme tu le dis) des petites lettres qui ensuite

M-H B : oui, cela reste galiléen : le langage est écrit en langage mathématique

D.S : oui, très galiléen, mais j'ai été très surprise par la chose suivante : ce réel a un ordre et pour eux cela se rapproche de l'idée de Dieu. Un nombre non négligeable de jeunes scientifiques pensent que, en constatant cela, il y a un ordre supérieur comme ils l'appellent, quelque chose de supérieur, avec pour conséquence : le réel a un ordre.

M-H B : très bonne remarque, car cela me permet de mettre en évidence quelque chose, d'après moi, très important, et que Miller avait souligné dans une journée d'étude consacrée à la psychanalyse et les sciences, à Lyon.

Il avait dit qu'il fallait faire très attention de ne pas mélanger, car il s'agissait de deux choses nécessitant des analyses totalement différentes, les scientifiques d'une part et la science d'autre part.

Les jeunes scientifiques dont tu parles, et les vieux tout aussi bien ! peuvent croire en Dieu à leur guise. Cela n'a aucune importance. Cela ne parle que de leur crise subjective. Cela ne parle que de la nécessité qu'ils sont, en tant qu'êtres jouissants, de mettre un ordre dans leur symbolique si j'ose dire, et dans leur imaginaire. Voire même mettre un ordre dans leur réalité autrement dit, la réalité de leur jouissance.

Rien à voir avec le discours de la science.

Qu'ils croient en Dieu ou pas, leurs résultats de laboratoire seront les mêmes.

R.S : oui, et le discours de la science ne prend pas en considération l'hypothèse de Dieu.
Et cette épidémie qu'il peut y avoir chez les scientifiques est tout à fait étonnante. Elle est en décalage avec le discours de la science.

D.S : oui, ils sont de plus en plus religieux

M-H B : oui, c'est ce que Lacan écrit dans *Le triomphe de la religion*.

D.S : mais Hofmann, qui a trouvé le LSD, était chimiste et il dit une phrase qui m'a frappée : *si l'on n'est pas mystique, on n'est pas chimiste*.
Il n'y a pas de chimiste sans mysticisme.

M-H B : il a dit quelque chose qui parle de lui, comme tout le monde d'ailleurs !
Mais on n'a pu être chimiste qu'à partir du moment où l'on n'était plus mystique. Car tant qu'on était mystique et que l'on croyait faire de l'or car on en avait envie ! on n'arrivait pas.

D.S : mais le discours de la nature dit

L.S : dit que ces substances existent dans la nature,

M-H B : mais vous ne pouvez pas mettre sur le même plan la science qui n'est pas un discours, mais du savoir écrit, et le discours tenu par les scientifiques eux-mêmes sur ce qu'ils font, ou le discours tenu par les politiques se servant de la science, car fondamentalement qu'est-ce qui caractérise le discours du maître moderne (à part le fait qu'il est capitaliste) ?

C'est tout de même fondamentalement : le signifiant maître est scientifiquement prouvé.

Si vous dites une chose, et si vous dites c'est scientifiquement prouvé, par exemple je ne sais pas, n'importe quoi ! Comme

- Le soleil ne se lèvera plus demain. C'est scientifiquement prouvé -

Ça marche !

Vous pouvez raconter n'importe quoi.

Telle est la grande différence entre le corpus des savoirs scientifiques démonstratifs, également le sérieux d'un certain nombre de chercheurs qui savent ce qu'est l'administration de la preuve et de la recherche,

et l'utilisation idéologique de certains résultats scientifiques (ou pseudo-scientifiques, voire totalement inventés d'ailleurs !) mis en place de signifiants maîtres.

Cela ne vient jamais à l'esprit d'un scientifique de mettre quoi que ce soit qu'il ait trouvé comme invention en position de signifiant maître. Cela n'a pas de sens le signifiant maître dans le discours scientifique.

Dans le champ des lettres, il n'y a pas de signifiant, donc pas de signifiant maître.

R.S : François voulait poser une question

François Ansermet : toute cette discussion est très complexe.

J'ai beaucoup aimé cette affirmation d'une nouvelle ouverture de la question des savoirs car, si j'entends bien, nous serions dans un moment de bouleversement du monde semblable à celui du moment cartésien

M-H B : oui

F.A : et au fond, il y a une ouverture de la question de la vérité qui se prépare, se joue, est déjà jouée.

M-H B : c'est ce que je pense

F.A : oui, mais cela me paraît très optimiste, car ensuite quand on s'engage dans ce discours entre le scientifique, la science, le scientisme, les croyances etc ... on est dans un chemin parfois difficile. Et pointer que nous serions à un moment que l'on pourrait finalement intituler 'révolution épistémologique', même au sens de Koob, car Koob avait dit cela sur le fait que les paradigmes dans les sciences s'épuisent, et cela devient, comme tu l'as dit, paradoxal.

Plus cela s'épuise, plus l'on est dans une science, comme il l'appelait, extra-ordinaire, qui sort de l'ordinaire, qui est pleine de paradoxes.

Ma question était de se demander comment dans la psychanalyse, avec les défis auxquels nous sommes exposés, on aborde la question d'une nouvelle ouverture des savoirs. C'est-à-dire comment on la situe dans notre propre façon d'énoncer et de chercher.

Je prends l'exemple, effectivement, de l'opposition entre le réel de la science et le réel de la psychanalyse, un grand classique de mise en ordre des distinctions qui nous permettent de respirer !

D'un autre côté, il y a peut-être à l'intérieur même de certains champs de la science, aujourd'hui, une question que l'on peut se poser : se demander si effectivement le paradigme de la science classique, c'est-à-dire de la science galiléenne, continue à tenir la route ?

Car aujourd'hui, si l'on prend la biologie par exemple, en général elle ne procède pas du tout du mathématisable.

Il y a une distinction intéressante de Jean-Claude Milner :
la physique est mathématisable, la biologie est littéralisable.

Ce sont des lettres, un autre processus.

Il y a peut-être, à l'intérieur même de l'échec de la biologie par elle-même, quelque chose de l'ordre aussi des indices d'une nouvelle ouverture de la question des savoirs.

Comment peut-on, depuis la psychanalyse, interroger ces points de butée qui existent dans la science ?

C'est quelque chose qui me préoccupe, c'est-à-dire les utiliser pour les subvertir de la même manière que Lacan a pu le faire avec certains savoirs de son époque, comme la linguistique, les mathématiques ou la topologie. Au lieu d'être dans les oppositions qui nous structurent et nous organisent, comment saisir l'actualité de quelque chose en train de se fissurer à l'intérieur même d'un champ comme celui des sciences ?

M-H B : la question que tu poses est tout autant une réflexion, que j'écoute avec intérêt, comme d'habitude quand tu parles de ces choses-là.

J'ajouterais deux petites choses, dans un souci de le dire le plus précisément possible, en tout cas du point où j'en suis.

Je ne suis pas sûre qu'il y ait une véritable révolution des savoirs.

J'ai l'impression qu'il y a un changement quantitatif au niveau de la production de savoirs, selon un paradigme scientifique plus ou moins évolué, ou plus ou moins mathématisé, ou formalisé depuis des niveaux très primaires de mathématisation du genre la statistique, à des niveaux de mathématisation impliquant des éléments beaucoup plus complexes à manipuler.

Donc je pense qu'il y a un changement quantitatif qui va produire un changement qualitatif dans l'organisation du discours. C'est déjà cela, une sorte de Babel,

F.A : oui, c'est une sorte d'explosion par implosion, cela explose tellement que cela va imploser plutôt

M-H B : voilà, et cela va dans le sens de ce que tu dis : certains disent ceci, d'autres cela, ils ont leurs points de butée ..

Mais d'une certaine façon, il en a toujours été ainsi dans le monde scientifique, il y a toujours eu des débats très forts, des oppositions, des révolutions etc ...

J'ai aussi l'impression, quand je disais nous sommes dans une période de chaos, je ne faisais pas seulement référence aux savoirs scientifiques. Ils ne sont pas spécialement chaotiques.

Je faisais référence aux pratiques sociales.

Cela m'a interpellée que la période d'explosion politique, économique et intellectuelle du XVIe-XVIIe siècle, soit aussi caractérisée par la découverte du Nouveau Monde, et qu'aujourd'hui il se passe quelque chose de radicalement nouveau, à savoir la mondialisation :

Il n'y a plus un seul endroit de la terre qui soit à l'écart du discours du maître dominant, que l'on soit croyant ou pas, que l'on participe à une secte, que l'on soit du plus ancien des monothéismes ou du plus récent, peu importe ! Tout le monde a son téléphone mobile !

Il y a donc une espèce de mondialisation qui implique

F.A : excuse-moi, mais mondialisation caractérisée comme individualisme de masse, ce qui est encore mieux que la mondialisation : d'être tous, dans une certaine mesure, uniques .. en masse.

M-H B : oui, quand Lacan dit *Y'a d'l'Un*, et qu'il explique que ce sont des *Uns épars*, cela vient un peu questionner notre doxa.

On se présente souvent face à nos ennemis, car nous en avons beaucoup !! vue notre position bizarroïde, on se présente beaucoup comme ceux qui défendent le sujet, ceux qui défendent la singularité, les solutions qui valent pour un individu, etc ... Et c'est vrai, mais l'individualisme revendique aussi la singularité, simplement il s'agit d'une curieuse singularité.

Par exemple Facebook est fondé sur la singularité, mais c'est une singularité qui ne s'exprime que dans des défilés signifiants totalement fermés.

Prenons un petit exemple amusant : quand le département de psychanalyse a été évalué par l'agence d'évaluation universitaire en France, le premier reproche qui nous a été fait :

- Ha ! Vous dites que vous n'êtes pas de la psychologie, mais vous avez coché 'psychologie' dans la liste des disciplines.

Ils avaient exactement dit ce qu'il ne fallait pas ! dans une perspective de guerre tactique.

Gérard Miller leur a répondu :

- Mais oui ! Nous avons coché 'psychologie' parce que, dans le répertoire que vous nous avez donné pour nous évaluer, il n'y avait pas 'psychanalyse'. Donc nous nous sommes dit : nous allons peut-être plutôt nous mettre en 'psychologie' qu'en 'physique nucléaire' ! Mais si vous préférez, nous pouvons cocher 'physique nucléaire'.

Donc nous sommes constamment pris dans une singularité qui est définie à partir de QCM d'une certaine manière.

Cela vaut depuis le sandwich, par exemple Subway (marque de sandwichs mondiale, en tout cas dans un grand nombre de pays occidentaux) dit : *Votre sandwich absolument personnel.*

Alors vous avez, je ne sais pas, trois sortes de pains, cinq sortes de viandes ... bref, ils vous faire une combinatoire de sandwichs, vous élaborez votre sandwich à partir d'une combinatoire plus ou moins complexe, selon le nombre de viandes et de légumes que vous vous voudrez mettre dedans. Mais fondamentalement, ce ne sera pas la singularité que nous appelons et que nous désignons, comme la singularité d'un rêve, ou celle d'un mot d'esprit, ou celle d'un lapsus, car même si mon lapsus, Renato peut le faire, ce ne sera ni au même moment ni dans le même contexte, donc bien sûr ce ne sera pas le même. C'est d'ailleurs pour cette raison que la méthode d'interprétation des rêves de Freud est une méthode absolument singulière, et qu'il dit ne pas pouvoir expliquer les rêves 'en général', alors même qu'il s'agit d'une méthode structurale et relativement scientifique.

F.A : absolument, mais cela veut dire au fond qu'au programme de notre travail, à partir de l'exposé formidable que tu as fait (et qui donne envie de suivre tout le travail de ce *Séminaire* sur Descartes), on peut penser que l'on a des questions nouvelles à bien préciser, qui sont précisées : par exemple différence entre singularité et unicité, ou individualisme de masse et le sujet comme exception.

Si je prends par exemple une question intérieure à la génétique : tu découvres en génétique que nous sommes 99,5% semblables, et seulement 0,5% dissemblables entre humains.

Je ne vais pas vous faire toute la liste, mais nous sommes presque semblables à la tomate ou au grain de riz ! On a très peu de différences.

En même temps chez l'humain, c'est 0,5%, et ce 0,5% comprend des millions de différences, plus que des millions, une infinité de différences.

Il y a là une sorte d'implosion-explosion qui pose un problème majeur, et qui fissure les savoirs.

M-H B : je me disais que Lacan, on peut essayer de conclure là-dessus ,

R.S : une dernière question

Participante : j'ai beaucoup apprécié cette conférence. En fait, ce n'est pas une question, mais un commentaire. Je pense qu'il y a plusieurs personnes dans cette salle qui l'ont lu ou entendu, mais je ne peux pas m'empêcher de dire ce soir qu'à quelques kms d'ici, il va se construire un *Cerveau*, et avec tout ce discours je n'arrêtais pas d'y penser !

R.S : oui ! La Neuropolice

D.S : la Neuropolice qui va être inaugurée l'année prochaine,

R.S : ce n'est pas la police des neurones, mais la ville des neurones !

D.S : ville de 30.000 mètres carrés, où une expérience ni physique ni mathématisable de simulation va avoir lieu : ils vont essayer une simulation, la biologie a trouvé cette méthode de simulation. Les scientifiques doivent s'habituer à cette nouvelle méthode qui va simuler les connections nerveuses, la connectologie

R.S : et c'est surtout la question de la simulation qui est le nouveau moment de la recherche en sciences.

M-H B : encore une chose, vous avez saisi qu'au fond la civilisation - notre thème ce soir - chez Freud, Marlène l'a très bien montré : ce qui est fondateur de la civilisation, c'est le *père*.

Quant à moi, j'ai montré que c'est le *père mort*.

Bien.

Et chez Lacan ?

A mon avis, deux choses viennent à la place du *père* chez Lacan :

De façon un peu 'mot d'esprit', c'est le *pire*, manière de dire que je ne suis pas spécialement optimiste,

D.S : c'était un paradoxe

M-H B : et deuxièmement, le *vide*.

Ce qui l'inscrit dans une filiation avec Freud, car le *père* chez Freud est à la fois le *père* qui est là, qui remplit, qui jouit, mais aussi le *père mort*, donc le *père* qui fabrique un *vide* dans l'ensemble.

Le *Un* de l'exception.

Et chez Lacan, il y a une sorte de radicalisation de cela, que l'on voit dans ce qu'il appelle les *deux conditions de possibilité de la psychanalyse*, à savoir le *Cogito* où finalement le *je pense* est un *je pense vide* : il ne pense à rien, il pense qu'il pense !

C'est donc la représentation en tant que *vide*, sans signifié si vous voulez.

Et du côté éthique, la condition de possibilité est, d'après Lacan, la loi morale c'est-à-dire l'universel kantien, qui est aussi un *vide*. Car la loi morale kantienne met en avant la chose suivante : est éthique ce qui répond à la loi.

Et non pas comme auparavant, le bien-être, le plaisir, les bien etc ..

C'est simplement la forme performative de la loi. Donc le *vide*, là aussi.

Je crois que chez Lacan, l'idée de ce qui fonde le lien social, c'est le *vide*, et le non-rapport sexuel.

Applaudissements

*Transcrit par Lily Naggar,
avec l'aimable autorisation de Marie-Hélène Brousse, sans relecture de sa part.*

